

Le don – Alice Nachbauer Deniel

Je m'appelle Mathilde, j'ai 42 ans, femme active et mère de 3 enfants. Je viens tout juste de mourir d'une crise cardiaque. Oui. C'est une présentation un peu surprenante.

Dans quelques minutes voire quelques heures je vais rencontrer pour la première fois mes receveurs. Je vais m'offrir à eux. Je me demande avec qui je vais partager un bout de ma chair. Serai-je compatible avec cette personne ? Est-ce que je me sentirai suffisamment en confiance avec ce receveur ? Comprendra-t-il la chance qu'il a ? Ressentira-t-il dans son corps et dans son esprit la puissance du don que je lui fais ? Sera-t-il bienveillant avec mon organe ?

Mon cœur s'est arrêté mais mon esprit est encore là. Je ne suis pas partie pour de bon. Je suis dans l'attente.

Autour de moi, c'est l'affolement général.

On prélève dans l'urgence mes reins, mon foie, ma cornée. Je suis telle une bombe dégoupillée, fragmentée, éparpillée.

Ma première cible est Victoria. Nous aurions pu être amies elle et moi. Victoria est norvégienne, la cinquantaine, mère de deux jeunes hommes, une working girl pétillante et charismatique qui dégage un calme et une bienveillance qui vous met tout de suite à l'aise. C'est une battante. La maladie, elle la connaît depuis ses deux ans mais ne s'est jamais laissé ronger par elle. Elle fonce tête baissée et l'ignore...jusqu'à ses reins ne fonctionnent plus et qu'elle soit sous dialyse. Une épreuve. Comme lui a dit, Michel, un autre patient « la dialyse, on sait quand cela commence, jamais quand cela finit ». Pour Victoria, elle se voit en Prométhée. Elle se pensait plus forte que la maladie et tous les jours, elle est punie pour l'avoir défiée. Tous les jours la dialyse... cependant, Victoria ne lâche rien. Elle est à la tête d'un service innovant au sein d'un grand groupe. Il est hors de question pour elle de ne pas gérer. Alors, elle organise les conférences calls avec Paris, Londres et New York, depuis sa salle de dialyse à Créteil. Elle est épuisée. Elle doit retourner dans Paris pour le Comité Exécutif, où elle est la seule femme. A peine arrivée là-bas, elle présente l'avancement de ses projets stratégiques quand son téléphone sonne. Elle voit l'indicatif de Créteil. Les analyses sont-elles mauvaises ? Par acquis de conscience, elle s'excuse et sort exceptionnellement de la salle gigantesque avec vue panoramique sur Paris. Elle décroche.

« - Madame Øye ?

- Oui, c'est moi.

- Nous venons de recevoir deux reins. Venez toute de suite à l'hôpital avec votre nécessaire. Mais faites vite.

- J'arrive immédiatement. »

Victoria est hébétée, anesthésiée par la nouvelle. Cela fait seulement 8 mois qu'elle est sous dialyse. Michel, lui, attend depuis 3 ans. Comment peut-elle être l'élue ? Un bouillonnement de pensées contradictoires se bouscule dans sa tête. Elle retourne dans l'immense salle de réunion. Les membres du Comité discutent. Ahmed, directeur des opérations, marmonne à l'oreille de Philippe, le DG, de manière suffisamment forte pour que Victoria l'entende « c'est la panique chez Victoria. Qui s'occupe de ses enfants pendant qu'elle est avec nous ? ». Victoria plante son regard dans ses yeux et répond « c'est mon merveilleux mari qui va s'occuper de mes enfants pendant que je vais renaître une seconde fois. Je file à l'hôpital me faire greffer deux reins. Thierry, mon collaborateur est briefé. Il prendra mon relais pendant mon intervention et ma semaine de récupération ». Elle fait volte-face, sort la tête haute de la salle, la marche résolument volontaire et le sourire aux lèvres. Des sensations paradoxales traversent son corps. Elle est en apesanteur, ce sentiment de légèreté absolue, son corps se déplaçant comme sur un tapis roulant. Cependant, son cœur s'emballe et une lourdeur inexplicable s'empare de son thorax

Elle arrive à l'hôpital, fait les examens préopératoires. Elle est allongée sur son lit, entourée de sa famille. Elle lâche prise. Elle accueille enfin le don, la promesse d'un futur où elle ne doit pas se battre. La guerre est terminée. Le repos du guerrier est enfin mérité. Je me sens moi aussi en paix. J'ai trouvé mon refuge en Victoria qui ne me décevra pas.

Je serai à jamais en elle et je lui donnerai le meilleur de moi-même : mon rein, filtre de son sang, filtre dans sa vie, entre l'essentiel et l'accessoire.